

qu'elles ont grand sujet de soubçonner, que ce qui devoit abrèger la guerre, a été la véritable cause de sa longueur ; car ceux qui en tiroient le plus de profit, n'ont pas été facilement disposés à y renoncer : de sorte que V. M. pourra découvrir sans peine, d'où vient que tant de personnes se plaisoient dans une guerre, qui leur apportoit tous les ans une si abondante moisson de la Grande Bretagne.

Nous sommes aussi éloignés de souhaiter, comme nous savons que V. M. l'est, de conclure une paix, à moins qu'elle ne soit à des conditions sûres & honorables : nôtre vûe n'est pas non plus de nous dispenser de lever tous les subsides nécessaires & possibles, pour soutenir vigoureusement la guerre, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une telle Paix. Tout ce que vos fideles Communes se proposent, tout ce qu'elles désirent, c'est que les autres Puissances alliées de V. M. y concourent d'un pas égal, & que l'on fasse une juste application de ce que l'on a déjà gagné sur l'ennemi pour le bien de la cause commune. Il y a divers Territoires & Païs d'une vaste étendue qui sont revenus à la Maison d'Autriche, comme le Royaume de Naples, le Duché de Milan, & quantité d'autres Places en Italie : il y en a d'autres qu'on a conquis, & qu'on a joints à ses Domaines ; tels sont les deux Electorats de Baviere & de Cologne, le Duché de Mantouë & la Principauté de Liège ; comme ces dernières conquêtes sont dûes en grande partie à nôtre sang & à nos trésors, il nous semble, s'il est permis de le dire, que nous avons droit de prétendre qu'elles aident à pousser la guerre en Espagne : c'est pourquoi nous prions instamment